

de Perrault, des *Croisades*, de Michaud. H. Pisan, qui conserva toujours une grande affection pour Doré, assure, dans une lettre écrite à Henri Bouchot, que les graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle doivent une grande reconnaissance à Gustave Doré. Ce maître-graveur collabora aussi à l'*Histoire des Peintres*, au *Magasin pittoresque*, au *Journal des Journaux*, aux *Romans illustrés*, et grava pour *Bretagne et Vendée*, d'après Penguilly. On peut considérer Pisan comme le promoteur de l'école de la taille qui, vers 1855, succédait à l'école de la vignette au crayon et au frottis de la période romantique. (Voir Chronologie, 1844, 1854, 1855, 1860, 1861, 1863, 1864, 1867, 1877.)

LOISEAU, a gravé d'après Gavarni et Daumier pour les *Physiologies*, les *Fleurs de Paris*, la *Bouquetière*, le *Compositeur typographe*.

MAUR (C.), grava l'*Album de l'Ouvrier*, en 1848, où se lit cette devise : « Il n'y a rien de plus limité que la Liberté ».

POLLET (A.), fut souvent associé à Bernard : Bernard-Pollet. Ce nom double se voit au *Journal des Journaux*, aux *Romans illustrés* et d'après Penguilly, dans *Bretagne et Vendée*, dans l'*Histoire du Duc de Reichstadt*. Pollet et Bernard, graveurs habiles, furent appelés en Italie par Luigi Sacchi, vers 1840, pour organiser un atelier à Milan. Ils y gravèrent les bois de l'ouvrage *les Fiancés*, d'après les dessins de F. Gonin et P. Riccardi.

QUINCHON, graveur des costumes pour l'*Histoire de la Garde Impériale*, bois d'après Gérard Séguin pour le *Génie du Commerce et de l'Industrie*.

GUSMAN (ADOLPHE), né à Paris en 1821, mort en 1905. Son nom officiel s'inscrit GUSMAND, mais le nom originel, espagnol, est GUSMAN. (Son grand-père, Bartholo GUSMAN, armateur à Malte, se maria avec une Française à Marseille en 1775, et pensa franciser son nom en y ajoutant un *d*). Elève de Birouste, au bout de quelques mois, il n'avait plus rien à apprendre de son maître, et entra chez Maurisset qui travaillait pour le *Gil Blas* de Jean Gigoux, où il grava plusieurs bois signés Maurisset. Très encouragé par Best, il s'efforça d'aider à la libération de la contribution anglaise. En 1855, dans l'*Artiste*, G. Duplessis appréciait ainsi le talent de A. Gusman : « Il est sans contredit

un de nos meilleurs graveurs sur bois, il comprend parfaitement les maîtres qu'il reproduit, et sait donner à ce qu'il grave une finesse et un moelleux extraordinaire; aussi *le Magasin pittoresque* et *l'Histoire des Peintres* ont-ils confié à cet artiste leurs travaux les plus importants, et ont-ils fait preuve de goût et d'habileté. » Dans *les Beaux-Arts* de Curmer, Gusman est représenté d'excellente manière par deux planches, d'après Landseer: *Combat d'Animaux*. Il traduisit en gravure le premier dessin que Daubigny exécuta sur bois à l'aide du pinceau, et qu'aucun autre graveur ne se sentait capable de graver. On lui doit aussi des vignettes d'après les charmants dessins de Maurice Sand, sur *la Vie des Abeilles*, ouvrage resté inédit, il nous semble. Sa signature se trouve encore sur des bois des *Français peints par eux-mêmes* (1840-1842); de *Notre-Dame de Paris* (1844).

A Paris, vers 1860, la gravure sur bois ayant pris une extension extraordinaire, une école officielle de graveurs fut jugée nécessaire, due à l'initiative de Cabasson, le peintre qui exécuta tant de dessins sur bois d'après les maîtres. L'école, avec Bellocque comme directeur, eut à ses débuts Adolphe Gusman comme professeur, mais au bout de peu de temps il résigna ses fonctions, car sur l'apprentissage des élèves il avait des idées particulières qu'il jugeait salutaires au maintien de l'école. Après avoir formé quelques élèves, tels que Thomas, Tony Beltrand, Albert Bellanger, H. Lemaire, devenu sculpteur, et Adrien Marie, devenu illustrateur, l'école prit fin avec le professorat de Panne-maker le père. En 1857, A. Gusman fut l'auteur d'une grande planche, dessinée par Cabasson, d'après *les Nocés de Cana*, de P. Véronèse. Cette gravure exposée au Salon de 1857, figura d'abord dans les rares épreuves du prospectus de luxe d'un projet d'ouvrage sur *le Louvre et ses Musées*, que devait diriger Brévière, chez l'éditeur Renouard, et où Brévière lui-même est représenté par des camaïeux d'après des dessins rehaussés et aussi par des bois en couleurs avec or et argent.

Ami de G. Doré, A. Gusman interpréta souvent de ses dessins gouachés, pour *l'Enfer*, de Dante, *la Bible*, *le Roland furieux*, *les Croisades*, etc. D'après Simon Langlois, un grand peintre ignoré, il grava des dessins, conçus sur papier et mis sur bois par un dessinateur intermédiaire, d'une *Vie de Sainte-Nothburg*, éditée chez Plon. Avec le même artiste, en 1870-1871, Gusman collabora étroitement à la mise en œuvre de l'illustration d'un livre: *Poèmes à Jeanne d'Arc*, par

Alex. Guillemin, de Tours, et imprimé dans cette ville. Pour assurer la publication de cet ouvrage, le graveur et sa famille durent se rendre à Tours pendant la guerre de 1870, et là, l'artiste dessina lui-même sur bois, d'après les compositions de Langlois, venu aussi en Touraine.

Pendant ce séjour, prolongé jusqu'en 1873, A. Gusman grava, pour la maison Mame, deux planches exécutées par un procédé que Papillon avait préconisé au xviii<sup>e</sup> siècle, mais que Gusman ignorait. Ce procédé consiste à graver deux planches d'un même sujet, chacune en tailles de sens inverse, et se croisant à l'impression, par repérage : pseudo taille-douce qui peut tromper tout d'abord sur le procédé. Ainsi fut, en premier lieu, exécutée *la Mise au Tombeau*, d'après Titien, dont le musée de Tours conserve une bonne copie; l'autre planche, d'après Hallez, un dessinateur tourangeau, représente un *Calvaire*, destiné à un *Canon* de messe.

Cette technique fort curieuse, mais difficile à mettre en pratique alors, fut abandonnée. Frédéric Florian, sans connaître les antécédents, grava, à petit format, le même sujet selon la même manière, la seconde planche étant très faiblement indiquée (pour la Maison Hachette). A. Gusman avait pris un brevet pour ce procédé de gravure et avait fait des essais antérieurs à 1870, en reproduisant une gravure de Goltzius.

Pour Mame, A. Gusman grava toutes les illustrations des *Heures romaines*, illustrées dans l'esprit des xv<sup>e</sup> siècle, par Queyroi. Cet artiste grava encore d'après Yan'Dargent, Staal, de Neuville, Bida, etc., pour Garnier, Hachette, Palmé, Hetzel, Calmann-Lévy. Il donna au *Monde illustré* une très belle planche d'après Doré : *le dernier regard de Jésus à sa Mère*. (Voir Chronologie, 1846, 1860, 1861.) A. Gusman fut poète à ses heures et signa Magnus Lavurgère (Gusman le graveur).

DILOLOT grava des dessins de G. Doré dès son début dans *le Journal pour rire* (1848) : *les Collégiens* et de nombreux bois, d'après Bertall, Quillembois, Gavarni. Dans *le Journal des Modes, l'Illustration, la Silhouette, les Romains illustrés*, le nom de Diolot figura souvent (d'après Duplessis).

PIAUD (ANTONIN et LOUIS). L'un, Antonin-Alphée, naquit à Saint-Etienne, exposa au Salon de 1837 à 1852 et fut peintre et graveur. Sous le nom de Piaud,

PIERRE GUSMAN

**LA GRAVURE SUR BOIS**  
**EN FRANCE**  
**AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ